

Jacques, la vie, quelle entreprise(!), un ouvrage écrit à deux mains avec Robert, un livre marqué par votre double empreinte, avec des passages à la Weber qui ne trompent pas : « *quels liens entre flux monétaires et circulation d'espèces dans les écosystèmes ? ... Espèces ...amusant que l'on puisse désigner par le même mot une liasse de dollars et des rossignols ! Mais il est également vrai qu'un rossignol est un instrument pour crocheter les serrures...* »

Vous m'aviez dédié ce livre avec un « *Pour Jean-Claude, avec les amitiés des deux auteurs et le souhait de belles scènes de ménages pour les années à venir du côté du Mont-Saint-Michel.* » Vous me laissez bien seul face à cette immensité salée qui risque désormais, pour moi, de manquer de sel pour cause de disparition d'amis très chers.

Jacques, tu étais encore directeur du département d'économie de l'IFREMER lorsque notre premier travail en commun a commencé. Tu souhaitais que nous écrivions ensemble le premier chapitre d'un livre. Cela a été notre première révolte : nous avons décidé d'un commun accord de nous retirer, le contenu de l'ouvrage ne correspondant pas à ce que nous souhaitions.

Je présidais l'Institut Français de la Biodiversité depuis moins de deux ans lorsque tu as accepté le poste de directeur. Gilles Bœuf se souvient des difficultés que nous avons rencontrées au Ministère de la Recherche pour installer cette nouvelle structure. Tu t'es consacré immédiatement à plein temps à sa défense. Non seulement, il fallait étayer les murs de cette institution multi-organismes mais tu as compris qu'il fallait aussi s'appuyer sur l'ANR et l'Europe pour trouver les moyens de notre ambition, participer avec l'ensemble de nos partenaires à la promotion de la recherche en biodiversité en France, en Europe et dans le monde, tout en étant intransigeant sur la qualité des actions et des travaux réalisés pour y parvenir. Tu t'es appuyé sur un conseil scientifique que tu as su gagner à notre cause et qui a fait un travail remarquable. Tu as su, parallèlement, métamorphoser la maison de Buffon en rénovant l'habitat et en rendant heureux de le faire tous ceux qui nous aidaient, attendant ta dernière blague pour éclater de rire. Ce qui a fait écrire à Flora et Manuelle, dans le livre que tes amis t'ont consacré : « *à l'IFB, il fait bon vivre* » ...et je les rejoins pour dire « *il fait bon aussi se souvenir* ». Des milliers de blagues, de citations mais aussi de bonnes idées comme celle, par exemple, de créer un groupe de travail sur biodiversité et stratégie d'entreprise avec OREE. C'est grâce à toi et à ta force de persuasion qu'en 2004, l'IFB a été choisi pour gérer et coordonner un Eranet, BiodivERSA, et que 3 ans plus tard, le plus important des appels à projets paneuropéens voyait le jour. En fait, tu as toujours mis en avant ta doctrine de l'unité de recherche Green (que tu as marquée de ton empreinte) « *Prévoir, c'est gouverner* ». C'est bien pour cela et grâce à toi que l'IFB a été désigné comme opérateur délégué pour la conférence internationale « *Biodiversité : science et gouvernance* » de Paris en 2005. Enfin, il faut le dire, tu n'es pas étranger, avec Didier Babin, à la création de l'IPBES, fruit du travail du « *processus consultatif vers un mécanisme international d'expertise scientifique sur la biodiversité (IMOSEB) (2005-2008)* ».

Je pourrais multiplier les exemples pour bien préciser que sous ta gouaille, tes plaisanteries, se cachait le désir profond de métamorphoser la recherche en biodiversité, de lui donner ses lettres de noblesse, d'en faire un sujet de société qui reçoive un accueil aussi important que celui octroyé aux changements climatiques.

Mais je voudrais revenir sur IMOSEB. C'est dans ce dernier cadre que j'ai découvert un autre Jacques. Tu n'as eu de cesse –et tu avais raison- de me convaincre qu'il fallait présenter ce projet, homologué dans notre esprit du GIEC pour la biodiversité, en Afrique, avec un rendez-vous au Cameroun. Après cette réunion plus qu'intéressante, tu as souhaité une échappée d'une journée. J'ai pu voir les terrains de jeu de ton enfance, la forêt modifiée par endroits à ta grande surprise par les quelques bambous plantés par ton père, ton village où le Jacques Weber qui assurait la bonne humeur à l'IFB est redevenu l'Africain capable en quelques minutes d'être adopté par les jeunes et les moins jeunes du village de son enfance, pliés de rire et te tapant sur l'épaule. Merci Jacques, merci de t'être dévoilé ce jour-là et d'avoir montré l'une des facettes de ton personnage qui transcende les « appellations d'origine ».

Certes, tu as été l'homme des phrases à l'emporte-pièce, parfois de l'intransigeance : « *les valeurs ne se vendent pas, ne se donnent pas, ne se prêtent pas, elles se partagent* ». Tu as été capable de présenter les pensées les plus abouties sous forme de boutades. Curieux de nature, curieux par nature, tu as été un boulimique des progrès de la science (revus et corrigés). Les institutions que tu as fréquentées (avec une certaine méfiance) t'ont le plus souvent étiqueté « économiste ». Je sais que cette appellation pouvait te convenir dès lors que l'on ajoutait « pas comme les autres ». Robert Barbault et Meriem Bouamrane ont d'ailleurs ajouté « anthropologue ». Deux disciplines pour une seule personne, cela frise l'indiscipline et finalement, je suis d'accord avec Marie Roué et Claude Millier qui ont écrit : « *quoi de plus indiscipliné que Jacques dans son activité scientifique.* »

Jacques, tu avais une manière bien à toi de déstabiliser l'adversaire ou même le partenaire, déconstruire pour reconstruire en jonglant avec les disciplines, les mêlant savamment ou hybridant les savoirs pour servir une réflexion constamment enrichie sur la gestion des ressources naturelles avec, en ligne de mire, une espèce privilégiée, l'homme (sans faire de concession). Tout cela a toujours été le centre de ton cercle de pensées axé sur la diversité et l'action pour aider à construire un futur souhaitable. Maître « passe-frontières » te va bien, de même que le portrait au crayon de Wang Zhao te présentant avec « la marguerite des idées ». Maître à penser, il sera difficile de te remplacer. Pour nous tous, tes amis, ce sera impossible.

Jean-Claude Lefevre